

# ce que « communisme » a porté

entretien avec jean-marc cerino

jean-luc nancy

Jean-Marc Cerino : Dans *Vérité de la démocratie*, votre dernier livre sorti au début de l'été, vous revenez sur ce à quoi s'adressait le mouvement de 68, en pointant dès les premières pages le fait qu'« il y a un rapport très étroit et très profond entre l'évocation du quarantième anniversaire de 68 et l'effervescence actuelle autour de la question de la démocratie ». S'y grefferait (sans doute) le regain d'intérêt pour le mot « communisme », qui des années après *La comparution* revient également, chez vous, dans ce livre, comme pour réclamer d'être pensé encore et toujours plus en amont.

Dans *La comparution*, vous écriviez : « Le communisme, sans doute, est le nom archaïque d'une pensée encore tout entière à venir ». Pouvez-vous nous dire ce que touche, dans notre présent, pour vous, pour nous, le mot « communisme » ? Qu'est-ce qui de lui ou en lui toucherait encore à l'« avec », au *cum* de la communauté ou de « l'en-commun », bien avant qu'il ne s'opacifie dans la communion ou se délite dans la communication, mais également ce qu'il peut en être aujourd'hui de cette « pensée à venir », de cette « politique du lien infini », et de l'invention de sa *praxis*.

Jean-Luc Nancy : Le début de la réponse, au moins, se trouve dans votre question. Vous demandez « qu'est-ce qui touche encore à l'« avec », au *cum*...etc ». Evidemment le « com- » fait plus que toucher à

l'«avec» puisqu'il l'est! Je comprends ce que vous voulez dire : le mot «communisme» n'a-t-il pas perdu toute la valeur propre du «com-»? Or je pense que tant d'un point de vue historique que d'un point de vue théorique ce n'est pas strictement le cas.

Historiquement, nous ne devons pas oublier que «communisme» a tout de même très longtemps été au moins synonyme de «collectivisme» – un mot me semble-t-il surtout, sinon uniquement, employé de façon hostile aux socialismes et communismes de toutes sortes. Le mot «collectivisme» faisait entendre sans doute de manière plus manifeste le processus dit de collectivisation par lequel la propriété des moyens de production devait être rendue collective ou commune. On ne dispose pas en effet d'un mot comme «communisation». En même temps, «collectif» fait entendre quelque chose de plus froid et aussi de plus «agrégatif» si je peux dire que «commun», mot plus chaud et de connotations plus en intériorité. On parlait d'une «communauté monacale» et d'une «collectivité territoriale». (Il serait d'ailleurs intéressant d'observer les fluctuations contemporaines de l'usage de ces termes.)

Ce que je veux souligner, c'est que le communisme représentait bien l'idée d'une mise en commun, d'une mise ensemble. Mais que cette idée était – à l'extérieur des pays, des partis ou des familles de pensée sympathiques à l'«idée communiste» – avant tout éprouvée comme celle d'une «tyrannie collectiviste» (titre d'un livre célèbre de Yves Guyot, paru en 1893 et plusieurs fois réédité jusqu'à nos jours). La représentation dominante du communisme par les non-communistes a été celle d'une tyrannie opprimant les individus – ou les personnes, comme on voudra dire. Je suis incapable de m'aventurer dans une description historique juste de l'histoire de cette représentation, mais il me semble possible d'avancer qu'elle n'a pas trouvé en face d'elle – chez les communistes, donc – une force de résistance suffisante, ou plutôt judicieuse, pour la raison que de l'intérieur aussi du communisme c'est avant tout le principe de la collectivisation – et de la collectivisation d'État – qui a été mis en avant, d'une part, et que d'autre part les effets – bienfaits, comme de juste – de cette collectivisation ont été sans doute le plus souvent représentés sur un mode paradoxalement individualiste : de la propriété collective reviendra à tous et à chacun à tous cette fois comme ensemble *des chacuns* et non comme entité collective – la disposition des biens et des conditions souhaitables.

Il y aurait certainement beaucoup à dire sur les conditions données déjà chez Marx (et sans doute avant, autour et après lui) pour ce schème dont les pôles seraient le «collectif» comme institution bienfaitrice et

l'individu comme bénéficiaire de sa bienfaisance. Là aussi, je ne suis pas capable de le faire. Je rappelle seulement au passage que la question de la « propriété individuelle » – expression formellement distinguée par Marx de la « propriété collective » et de la « propriété privée » – est un sujet de première importance pour une tradition marxiste exigeante. Mais à l'écart de cette question très sérieuse – qui n'est pas moins que celle du rapport entre le supposé « individu » et la supposée « communauté » (deux notions qui sont tout sauf données ou acquises et consistantes...) – il reste ceci, qui aura joué un rôle idéologique considérable : le noyau de signification du « commun » a en quelque sorte d'emblée été réduit et projeté à partir d'un *a priori* dans lequel l'individu était la donnée première et le commun la position d'un problème, parfois d'un projet ou d'une attente – faire communauté – mais toujours de manière telle que le « lien » du commun devait venir s'ajouter aux atomes donnés des sujets isolés.

On ignorait ainsi que ce schème général – d'abord « un », plusieurs « un », puis des liens, une association et peut-être plus loin et plus tard une « mise en commun » – était tributaire d'une certaine représentation de l'un, du multiple et de l'être-avec. Une représentation ou plus justement un espace général de représentation qui appartenait en propre à l'Occident naissant – dont la naissance correspond à l'effacement des « communautés » (collectivités, congrégations, comment les nommer?) liées aux cultures agraires, à leurs modes de vie, de subsistance et de culte. D'un mot d'anthropologue, la société occidentale naît dans l'effacement de sociétés « holistes ». Et toute l'affaire de la *polis* – toute la politique – est de trouver comment faire du lien là où il n'y a plus de « tout » (*holon*) donné. Mais ce dont l'idée communiste – et sans doute avant elle l'image de la communauté chrétienne (que Engels a célébrée) – était porteuse, ce n'était rien d'autre que l'idée de cet ensemble ou commun, voire de ce tout (pourquoi pas tenter d'assumer même ce mot, un instant?) qui précède l'« individu » et ne lui succède pas. Ou qui le précède, lui succède et l'entoure, le baigne, le traverse de toutes parts.

Au fond, l'Occident souffre de naissance d'un manque à discerner cet « avec » préalable à tout « sans » : je ne peux être « sans vous » que parce que d'abord je suis avec vous. La solitude est seconde par rapport à l'être-avec : Heidegger le souligne dans son analyse du « Mitsein » – analyse qui de manière très frappante introduit ce *mit*, cet « avec » comme une catégorie toute neuve en philosophie.

Oui, l'«avec» – le *cum* qui préfixe tant de nos mots (communication, communion, commission, compassion, etc, etc) – est une idée neuve dans le tardif XX<sup>e</sup> siècle! Et c'est elle qui avait surgi, dès la fin du XVIII<sup>e</sup>, pour faire entendre avec le mot de «communisme» bien moins l'appel à une tyrannie collectiviste que l'exigence d'une pensée et d'une *praxis* qui sachent s'approprier ce fait que *nous sommes avant tout «avec»*.

Si j'usais de formules à tendance tyrannique, je dirais : remettons l'«avec» au poste de commandement («commandement», encore un mot en com-!)! Mais c'est justement ce qu'il ne faut pas dire. Il ne s'agit pas de commandement, pas même de commencement : il s'agit d'antériorité et de postériorité infinie – et par là même ni proprement «antérieure» ou «postérieure» – dans la co-originarité des singuliers que nous sommes, «nous» les «sujets» qui sommes aussi «nous» qui «nous» parlons, nous *entretiens* et ne faisons que de cette manière co-originaire ce qu'on nomme du «sens».

Repartons donc de là : l'«être», oui, l'être lui-même, si on garde ce mot, est avec. Il n'est pas avec un autre être : il est, en tant qu'être, l'avec des étants. Voilà ce que «communisme» a porté, le sachant plus ou moins. Rien en ce sens de «collectif», pas même de «social» – ou bien encore : non pas le «sens» de notre être-ensemble, mais à rebours l'ensemble comme seul lieu du «sens». Ou de la vérité...